

Meurthe-et-Moselle

Ces sans-abri qui refusent les offres d'hébergement

Ce dimanche, le plan grand froid a été déclenché par la préfecture. Alors que les nuits sont glaciales, avec des températures négatives toute la semaine, de nombreux sans-abri refusent d'appeler le 115.

S'il est pour avoir un alcool défoncé qui frappe à une porte en pleine nuit, pour me demander une clope, du thé ou de la coque, ce n'est pas la peine. » En 20 ans de rue à Nancy, André n'a dormi que « deux ou trois fois » en hébergement d'urgence. « Je suis mieux tout seul », résume-t-il.

Malgré la vague de froid qui s'est abattue sur le département depuis le début de la semaine, un certain nombre de sans-

« La daronne », ancienne sans-abri : « on n'a plus envie d'être avec les autres »

Dans la rue, elle était connue sous le nom de « la daronne ». Mère d'un petit garçon, la jeune femme a trouvé un job il y a 7 ans. Une nouvelle vie pour celle qui avait vécu dehors durant « de très nombreuses années ».

« C'est compliqué le monde de la rue... »

« Je n'ai fait qu'une seule nuit en hébergement d'urgence », raconte-t-elle. « C'était au 41 de la rue de Malzeville à Nancy... Quand je suis allée me brasser les dents, j'ai vu un gas en chaussettes qui avait des saute-moutons partout sur les dents, c'était hémorrhagique. Depuis quelques années, ça

abri refuse les prises en charge proposées par le Samu et ses partenaires. Sur les 2100 personnes supplémentaires ouvertes cette semaine en Meurthe-et-Moselle, seulement 30 étaient occupées ce mardi soir.

« Je conserve ma liberté »

Pour Rémi Bernard, directeur de l'association ARS (accueil et réinsertion sociale), qui gère la plupart des sites d'hébergement d'urgence sur le territoire du Grand Nancy, les raisons de ces refus sont multiples. « Pour certains, ça peut être de la peur », commence-t-il. « Et pourtant, nos sites sont de petites structures, on n'est pas à Paris... Mais

n'est amélioré, mais à l'époque, les foyers étaient vraiment crados... Et d'ajouter : « Et puis, il y a les vols, les agressions... Imaginez une jeune femme de 28 ans là-dedans... L'âge qu'avait la Nancéenne quand elle s'est retrouvée sans logement... »

« Et puis, avec le temps, on n'a plus envie de vivre avec les autres. Le contact social, vous en avez marre. On a envie d'être seuls, ça s'est compliqué le monde de la rue... »

Quant aux travailleurs sociaux, elle s'en moque. « Comme la bossent pour le système, ils représentent le système... Donc, on ne leur fait pas confiance... » e.g.d.

il y a la crainte des tentions ou de se faire voler... Autre raison selon le directeur : « Il y a des personnes qui sont depuis très long temps dans la rue et qui ne veulent plus être en contact avec les institutions. C'est difficile à comprendre, mais ça devient leur seul moyen d'exister... Ils se disent "C'est le dernier contrôle qui me reste dans la vie, je conserve ma liberté et je fais sans les institutions" ».

Sous les ponts, dans les parkings souterrains

Malgré ces réticences, les travailleurs sociaux ne baissent pas les bras. Lors de leurs marches nocturnes, dont on voit parfois des salariés de l'ARS voir la reconquête, chaque soir, des sans-abri pour leur proposer de passer la nuit dans un hébergement d'urgence.

« Même s'ils refusent, on leur offre une soupe, un café ou un thé. Ça permet de créer, maintenir et renforcer le lien »

À ses côtés, Thibault ajoute : « Généralement, on fait une mise à l'abri ou deux durant nos maraudes. Mais on n'arrivera jamais à convaincre tout le monde... Au-delà de la semaine, on ne peut être tranquille, l'accueil renvoie la personne à son statut, ça peut la



Ce mardi soir, les salariés de l'ARS ont discuté avec un sans-abri qui passait son début de soirée à la gare. Malgré des places disponibles, l'homme a refusé de passer la nuit en foyer. Photo Cedric Jaquot

maintenir et renforcer le lien... Selon les anges gardiens des sans-abri, « des dizaines d'hommes et de femmes identifiés » dorment, chaque soir, sous les ponts, dans des parkings souterrains ou des maisons abandonnées de l'agglomération nancéenne. Et les travailleurs sociaux concluent : « Ce nombre explose si on prend en compte ceux qui ne nous contactent pas encore... » e.g.d.

frémir. « Ce mardi soir, le trio de travailleurs sociaux est notamment tombé sur un homme à la gare, qui refuse d'être hébergé, mais qui promet d'y réfléchir » pour le reste de la semaine... « On plante une petite graine qui pourra germer plus tard », formule Margaux, la troisième membre de l'équipe. « Et puis, même s'ils refusent, on leur offre une soupe, un café ou un thé », ajoute Thibault. « Ça permet de créer,

maintenir et renforcer le lien... »

« Depuis la pandémie, les gens arrivent avec des valises de plus en plus pleines. Les problèmes sociaux se cumulent à ceux psychologiques, économiques, de santé et d'addictions. Aujourd'hui, nous aidons 60 % d'hommes et 40 % de femmes de tout âge. Avant, les hommes étaient majoritaires et c'était surtout des jeunes... » e.g.d.

► Le plan grand froid

► Sans-abri et migrants



Quand le plan grand froid est déclenché, demandeurs d'asile et sans-abri peuvent être mélangés au sein d'un même centre d'accueil. C'est le cas actuellement sur le site de la caserne Farou à Vandœuvre, où vingt places ont été créées pour les sans-abri. Mais le reste de l'année, ces populations sont logées dans des structures bien distinctes. Sur les 2 500 places ouvertes en Meurthe-et-Moselle, environ 1 300 sont réservées aux migrants.

► Maraudes



Autre conséquence de ce Plan grand froid : le Samu social renforce ses maraudes, avec une vigilance particulière sur les personnes vivant dans la rue. Objectif : « Leur permettre un accès aux lieux de mise à l'abri en lien avec le 115 », communique la préfecture, qui pilote le dispositif. A Nancy, les salariés de l'ARS (accueil et réinsertion sociale) assurent des maraudes sept jours sur sept, de 18h à 23h.

► Accueil de jour



Enfin, le Plan grand froid permet aussi l'élargissement des plages horaires pour les accueils de jour, d'ordinaire ouverts l'après-midi, mais qui sont ouverts matin et après-midi durant cette période de grand froid, indique la préfète Françoise Soullam. « On maintient ce dispositif au moins jusqu'à la fin de la semaine, sans doute début de semaine prochaine... » e.g.d.



« Les profils des sans-abri ont changé depuis le covid-19 »

L'association Arélys occupe des places d'urgence sur le Toulois. Pour les professionnels du secteur social qui y travaillent, le « profil des sans-abri a changé depuis le covid-19 ».

« La rupture d'hébergement, c'est la conséquence d'une multitude de facteurs. Chaque situation est unique, mais nous avons décelé quelques tendances », explique Emmanuel Ferreira, assistant social responsable de l'hébergement d'urgence chez Arélys Terres Touloises.

« On pourrait avoir les huit places supplémentaires qui nous sont allouées en hiver toute l'année. Celles-ci seraient occupées à coup sûr... »



Il y a quelques années, les personnes âgées sans-abri étaient minoritaires voire inexistantes sur le Toulois. Photo Clot Vaudois

Fait surprenant, de plus en plus de seniors arrivent plus à se loger... Deux fois par mois, j'entends parler de gens d'un certain âge qui deviennent sans-abri. Ils ont entre 60 et 85 ans. Ce sont notamment des personnes isolées vivant dans des villages ruraux qui sont concernées », précise Emmanuel Ferreira. Il trait même jusqu'à parler « d'un besoin de création d'Elhad so-

ciété ». Pour lui, la situation est telle à Toul qu'il n'y a plus de différence entre la période hivernale et estivale... Les demandes sont constantes. On pourrait avoir les huit places supplémentaires qui nous sont allouées en hiver toute l'année. Celles-ci seraient occupées à coup sûr. Cet hiver, l'association dispose de 50 places de logements d'urgence pour les sans-abri... e.g.d.

Plan grand froid : 72 places ouvertes pour les sans-abri dans le département

Avec un mercure en dessous de zéro toutes les nuits de la semaine, la préfecture de Meurthe-et-Moselle a déclenché, dimanche, le Plan grand froid de niveau 1 sur l'ensemble du département.

« On a créé 54 nouvelles places dimanche, six lundi et douze ce mardi », énumère la préfète, mardi soir, en déplacement dans un centre d'hébergement de Nancy. Soixante-deux places qui s'ajoutent aux 2 500 appartements aux quatre coins de la Meurthe-et-Moselle, permettant de loger sans-abri et demandeurs d'aide.

42 places disponibles Sur les 72 places créées à l'échelle départementale, une majorité a été ouverte sur le territoire du Grand

Nancy. Notamment à la caserne Farou à Vandœuvre, avec vingt places supplémentaires. Et malgré la vague de froid, le dispositif d'accueil n'est, pour l'instant, pas saturé : ce mardi, 42 places restent à disposition. « On est largement au-dessus des demandes », commente la préfète, qui ajoute : « Et s'il le fallait, on pourrait encore augmenter d'une vingtaine de places ».

« Faites le 115 si vous voyez une personne en difficulté »

Nommé l'été dernier, Françoise Soullam dit être satisfait du travail réalisé en termes d'hébergement d'urgence. « Contrairement à d'autres départements, on

Depuis dimanche, 72 nouvelles places ont été créées en Meurthe-et-Moselle, majoritairement sur le territoire du Grand Nancy. Photo Cedric Jaquot